Zeitschrift: Schweizer Volkskunde : Korrespondenzblatt der Schweizerischen Gesellschaft für Volkskunde

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Volkskunde

Band: 27 (1937)

Heft: 6-8

Artikel: Broutilles folkloriques de la Suisse occidentale

Autor: Frick, R.-O.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1004892

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Übungsweise pflegte man auch etwa eine Abart des Spiels, indem einer allein beim Steckli war und alle übrigen sich im Spielfelde aufstellten, um abzutun. Wem dies gelang, der durfte schlagen gehen, und der Vorgänger mußte mit der Schindel seinen Platz einnehmen.

Bevor der Gummiball aufkam, hurnte man auch auf dem Schulplatze, in der Pause und vor Beginn des Unterrichts. Das Prellballen hat dann das altehrwürdige Spiel verdrängt, und heute sieht man die Grindelwaldner Schuljugend oft halbstundenlang einen Hohlball von einem Ende des überkiesten Turnplatzes zum andern „stüpfen" — die Zeit geht ja so auch um(!)

Früher hurnten natürlich auch die Erwachsenen. Das Hurnen war aber nicht bei allen Talleuten beliebt. Vor allem bei denen nicht, die an ihrem Besitztum Schaden erlitten, sei es, daß ihr Heugütchen verwüstet wurde, sei es, daß die Dächer ihrer unbewachten Gebäude zerrissen und demoliert wurden. Aber auch, wer etwas hielt auf Sonntagsruhe, der konnte sich am Hurnen nicht erfreuen. „Da heiges eimel o eis an em Suntag im Schäftigenmoos ghurnet. Due sig der alt Hilti uf em Chilchbiehl mit ner Houwen chon und heig gseid, wen si terfen hurnen, su terf är friesen." Und er habe sich mit vollem Ernste daran gemacht, ringsum die Wassergräblein zu bessern und zu öffnen.

Broutilles folkloriques de la Suisse occidentale

par R.-O. Frick, Neuchâtel.

Mouchoir de faire - part. — Une fidèle auditrice de mes cours de folklore à l'Université de Neuchâtel, Mlle J. Descombes, m'a apporté un mouchoir plié de façon spéciale et traditionnelle — en triangles emboités — qui, dans le canton de Fribourg, s'envoie, accompagné d'une lettre, pour annoncer le prochain *mariage* de l'expéditeur. Chaque membre de la famille reçoit un tel mouchoir, même les petits enfants et les domestiques. Ces mouchoirs varient de qualité et de valeur selon les moyens et les goûts des envoyeurs. L'envoi du mouchoir est la demande discrète d'un cadeau. Cette coutume est pratiquée aujourd'hui dans le district de la Singine: Guin Plasselb, Tavel, lac Noir, etc.

A l'occasion d'un *baptême*, des mouchoirs semblables, mais pliés différemment, s'envoient également dans la même région. Ils contiennent le cadeau en argent que le parrain

et la marraine font à leur filleul. Cette coutume est moins générale que l'autre et souvent l'argent est placé simplement dans une enveloppe.

Pour autant que j'en puisse juger, cette coutume du mouchoir est nouvelle en folklore. Du moins, je n'en trouve nulle trace dans la littérature à ma disposition; en particulier l'article «Taschentuch» du «Handwörterbuch des deutschen Aberglaubens» n'en fait pas mention et la rédaction du «Glossaire des patois de la Suisse romande» l'ignore comme cela résulte d'aimables communications de MM. Jeanjaquet et Tappolet.

Quoi qu'il en soit, le sens de cette coutume est clair: il se trouve dans son intention, qui est de solliciter un cadeau. Or, en folklore, la tradition veut qu'un cadeau soit toujours accompagné d'un contre-cadeau, l'échange de cadeaux exprimant et resserant les liens qui unissent les membres d'un même groupe social: c'est ce que marque nettement l'envoi du mouchoir à chacun des membres de la famille, y compris les enfants en bas âge. En prenant l'initiative d'un cadeau aux personnes sur la générosité desquelles on compte, on leur force donc en quelque sorte la main. Quant aux choix du mouchoir, il dérive du rôle important que cette pièce de lingerie joue dans le mariage et d'une façon générale dans l'érotisme populaire. Cette coutume est-elle connue ailleurs?

Deux talismans vaudois. — Il y a une cinquantaine d'années, les paysannes des environs qui se rendaient régulièrement au marché de Lausanne prenaient avec elles trois branches de verveine pour avoir de la chance dans leur vente.

Une connaissance de Lausanne garde son sapin de Noël tout garni jusqu'à Pâques comme porte-bonheur. Nous avons là un exemple intéressant d'une coutume récente qui repose sur une très vieille croyance. Non seulement l'arbre de Noël est de création moderne puisqu'il paraît avoir pris naissance au 17e siècle seulement, en Alsace, mais aussi son introduction en Suisse est plus récente encore, au point que plusieurs régions ne le connaissent pas. Son passage en Suisse romande, à travers la frontière des langues, est de toute fraîche date. Par contre, l'idée qu'un arbre vert apporte le bonheur, c'est-à-dire originairement la fécondité et la prospérité, dans une localité ou dans une maison, est archaïque. Elle se trouve à la source de la quête du «mai» qui fut également pratiquée dans nos

contrées romandes. S'il faut conserver la décoration du sapin de Noël, c'est que celle-ci, autrefois du moins, avait aussi une signification magique qui résultait de la forme et de la nature des éléments qui la composaient.

Une sentence morale. — Voici un dicton du canton de Vaud (frontière jurassienne), communiqué par un citoyen de la Rippe:

Gens de frontière,
Gens de rivière,
Gens de bois,
Gens de peu de foi.

Médecine vétérinaire. — M. H. Spinner, recteur de l'Université de Neuchâtel, me dit s'être trouvé sur l'alpe de Tortin (val d'Hérens) pendant une épidémie de rouget du porc. Les pâtres pensaient en venir à bout en enfermant un bouc blanc avec les animaux malades.

Formulette enfantine. — Environs de Lausanne.

Quelle heure est-y? — Midi.
Qui l'a dit? — La jeudi.
Où est-elle? — Dans sa chambrette.
Que fait-elle? — Des dentelles.
Pour qui? — Pour son petit.
Que fait-y? — Pipi au lit.

Inscription de maison. — Sous le vaste toit d'une ferme de Chiètres, dans le Seeland fribourgeois, on lit les deux inscriptions suivantes:

Au-dessus de la porte:

Es mag ein jederen fromer Christ
bauen wo es nötig ist,
doch nicht aus Pracht und Uebermut,
sonst thut die Sach gar salten gut.
Meister Jacob Mader im 1745 Jahr. H. T.

Au-dessus des fenêtres:

Auf Erden sind wir alle Gest
und ist ein kurz Verbleiben;
doch baut mann neuwe Heuser vest
und muss bald drus scheiden;
inert sibenzig und achzig Jahr
mus man fürwahr
ein Haus von vieren Laden leden.